

Hybridités : chair, danse et cirque

Françoise Boudreault

Numéro 116 (3), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24803ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault, F. (2005). Compte rendu de [Hybridités : chair, danse et cirque]. *Jeu*, (116), 39–43.

Hybridités : chair, danse et cirque

En moins d'un mois – entre le 10 février et le 6 mars 2005, précisément – à Montréal, on a pu voir les arts du cirque présents dans trois spectacles. Le premier précède la Saint-Valentin et porte un titre évocateur : *Érotisseries*. Imaginez un spectacle qui réunit une installation d'Armand Vaillancourt, les apparitions d'une geisha, des numéros d'aérien, des manipulations de feu et une esthétique *trash*. Ensuite, alliant le cirque à la danse, Pierre-Paul Savoie propose ses sages *Danses circassiennes* et Marie-Josée Lareau nous entraîne dans un maelström fantaisiste avec *le Banquier, la Pute et le Vagabond*.

De Melbourne à Montréal, de Montréal à Sherbrooke...

Les Productions Carmagnoles se consacrent à la culture alternative et, depuis 2001, dès les premiers jours de septembre, mettent sur pied un événement annuel : Carnaval

Carmagnole, à Melbourne, en Estrie. Se déroulant à l'extérieur, cette manifestation familiale réunit une forte proportion d'artistes de cirque et présente deux spectacles ainsi que diverses activités d'animation. Les Productions Carmagnoles organisent aussi à Montréal leur spectacle-bénéfice et des fêtes de parc. La compagnie a créé *Érotisseries* à Montréal en février 2005, puis en a présenté une deuxième mouture à Sherbrooke début mai, au théâtre Granada, et à la mi-juin au Corona, rue Notre-Dame.

Érotisseries

CONCEPTION D'ÉLIANE BONIN, EMMANUEL CYR, ISABELLE MICHON-CAMPBELL, HALA ZABANEH ET MATHIEU RIEL. SPECTACLE DES PRODUCTIONS CARMAGNOLES PRÉSENTÉ À LA STATION C LES 10 ET 11 FÉVRIER 2005.

Danses circassiennes

CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE DE PIERRE-PAUL SAVOIE. PRODUCTION DE PPS DANSE, PRÉSENTÉE À L'AGORA DE LA DANSE DU 16 AU 26 FÉVRIER 2005.

Le Banquier, la Pute et le Vagabond

CHORÉGRAPHIE DE MARIE-JOSÉE LAREAU. PRODUCTION DE CRÉATION À L'ENDROIT, PRÉSENTÉE À TANGENTE DU 3 AU 6 MARS 2005.

Événement atypique, *Érotisseries* se présente comme « cirque charnel ». Le dessin du programme nous montre une femme asiatique, avec deux serpents derrière elle, qui porte sur un plateau un poulet au corps en forme de cerveau avec des cuisses, ou plutôt des jambes, manifestement humaines et un sexe féminin. Dès l'entrée dans la Station C, on déambule à travers les œuvres cinétiques de Florent Veilleux, puis on arrive dans le vaste espace réservé au spectacle. L'installation d'Armand Vaillancourt capte l'attention : au sommet de deux échafauds, des bulles de savon tombent de barils de métal vers le sol, de chaque côté de la scène. Pour ce cabaret érotique, pas de maître de cérémonie, mais une geisha et son cérémonial, dans des numéros disséminés au fil de la représentation. Les textes satirico-

poético-érotiques et la prestation de Mathieu Riel, travesti de façon fort convaincante, donnent le ton au spectacle dès le début. La geisha use d'un verbe et de gestes incisifs, qu'il s'agisse d'écorché au passage les liens entre le mental, le pouvoir et le

sexe, ou d'inciser le crâne d'un chauve pour un *cérébrolingus* !

La première version d'*Érotisseries* porte fièrement son titre, et le gril chauffe concrètement sur scène, alimenté par la qualité des prestations artistiques et par des numéros de manipulation de feu revenant périodiquement tout au long du spectacle. Exploité de façon festive, le thème est assaisonné d'une bonne dose d'ironie, et le mélange de diverses disciplines circassiennes – contorsion, main à main comique, manipulation d'objets (pois¹), échasses, tissus et cerceau aérien – s'apprête avec bonheur à la sauce piquante de l'érotisme. Des numéros inclassables, tel celui de Danielle Hubbard, revêtent le caractère d'une performance avec l'utilisation de cylindres et d'une plaque en métal qu'elle frappe de ses bottes en se balançant de l'un à l'autre comme un pendule au bout de son harnais.

Glorifiée et magnifiée, la chair exulte dans le plaisir et même l'humour, avec un irrésistible numéro de *gumboot sexy* intégrant, réparties sur le corps, des surfaces rigides sur lesquelles Charline Guay et Isabelle Michon-Campbell créent des rythmes en frappant avec des bâtons. Mais s'il est question de plaisir dans ce spectacle, la souffrance y est aussi abordée avec un numéro qui laisse perplexe : un personnage blanc, rejeté par tous, se fait hara-kiri avec un vilebrequin avant de sortir de son abdomen des tripes sanguinolentes et un bébé en plastique.

Fruit d'une direction artistique collective (Emmanuel Cyr, Isabelle Michon-Campbell, Hala Zabaneh, Mathieu Riel et Éliane Bonin), *Érotisseries* séduit par son effronterie et l'expression d'une sensualité sans entraves. L'esthétique *trash* s'épanouit dans le béton et l'espace de la Station C, et, si les artistes se dénudent ou portent des vêtements suggestifs provenant des *sex shops* environnants, le look punk ou post-punk, l'attitude « contre-culturelle » ou l'anticipation postnucléaire se retrouvent autant sur scène que dans l'assistance enthousiaste.

Dans l'air du temps

Autrefois, un numéro d'acrobatie proposait une suite d'exploits, sans trop de préoccupations esthétiques. Aujourd'hui, la plupart des acrobates chorégraphient des mouvements de transition entre les prouesses de leur numéro. Dans les années 70, en Russie, les écoles de cirque valorisaient une approche pluridisciplinaire où le mélange



Érotisseries (Productions Carmagnoles, 2005), présentées à la Station C. Photo : Catherine Labonté.

1. Corde avec boule(s). NDLR.

entre danse et acrobatie a suscité par la suite l'avènement d'un nouveau langage artistique. Depuis la fondation de l'École nationale de cirque de Montréal, en 1981, les chorégraphes conseillent les élèves autant que les entraîneurs ou les professeurs de jeu. Plus récemment, le cirque s'est approprié la danse avec Philippe Decouflé et Josef Nadj au début des années 90 en France et, plus proche de nous, avec Debra Brown au Cirque du Soleil, à partir de 1987. Par ailleurs, l'intégration de mouvements acrobatiques à la danse ne date pas d'hier. À Montréal, danse et acrobatie flirtent ensemble, qu'il s'agisse du célèbre couple Morenoff au début du XX^e siècle, des vrilles de Béland et Lecavalier pour les chorégraphies d'Édouard Lock dans les années 80 ou des portés acrobatiques dans les œuvres de Ginette Laurin. Que la danse s'intéresse au cirque n'a donc rien de surprenant puisque, pour un chorégraphe, les acrobates proposent un usage du corps dans l'espace, un esprit et un vocabulaire avec lesquels il fait bon écrire.

Le cirque contamine-t-il la danse ?

Pierre-Paul Savoie, qui dirige sa compagnie de création depuis 1989, a chorégraphié le spectacle éponyme de la troupe Élément Cirque en janvier 2003. En danse, ses créations comportent une théâtralité qui colle au propos scénique et chorégraphique. Ainsi, l'environnement scénographique virtuel de *Pôles* (1996) permettait une dramatisation grâce à la présence de personnages réels et virtuels entre lesquels s'installait une dynamique d'opposition et de complémentarité.

Danses circassiennes procède d'abord par évocation. Sur les murs de la scénographie en demi-cercle, des panneaux carrés contrastent avec le rappel de la circularité de la piste du cirque traditionnel, qu'une première musique, identifiable sans l'ombre d'un doute, évoque aussi. Présenté dans la grande salle de l'Agora de la danse, le spectacle propose une suite disparate de numéros et de séquences de travail en mouvement alliés à des actions performatives : une acrobate joue avec une poupée Barbie, un autre déambule en portant une assiette de nourriture, l'une des interprètes entre en scène à genoux avec un bâillon noir sur la bouche et les mains attachées derrière le dos... L'imagerie des costumes féminins met l'accent sur la jeunesse des artistes : femme-enfant *sexy* vêtue de blanc ; pantalons bouffants à carreaux, culottes sport ou jupe plissée qui rappellent un uniforme scolaire.

Des disciplines comme le mât chinois, le cerceau aérien, le main à main, le

Danses circassiennes
de Pierre-Paul Savoie,
présentées à l'Agora de
la danse à l'hiver 2005.
Sur la photo : Marie-Andrée
Robitaille. Photo : Yves
Provencher.





cadre aérien, le tissu et la contorsion proposent des manières d'occuper l'espace qu'on voit rarement en danse. Ainsi, un cadre aérien ou une large échelle de corde permettent au corps d'évoluer en hauteur. À proximité du sol avec son cerceau aérien, Geneviève Bessette amorce une étude fort intéressante qui se termine malheureusement trop vite.

Le cirque et la danse auraient pu se mélanger davantage, mais, vu le peu de temps alloué aux répétitions, le propos du chorégraphe n'est pas d'explorer la prouesse si importante au cirque ou la recherche formelle dans les mouvements du corps si familière à la danse. Pour cette œuvre, il a surtout exploité les possibilités de mise en scène d'une équipe d'artistes de cirque qui lui ont proposé du matériel. Dans l'ensemble, le spectacle suit un déroulement linéaire, sans emportement ni fougue. Mais ce rythme lent amène le spectateur dans un espace autre que celui de la danse et du cirque, sans points forts sur le plan acrobatique, chorégraphique ou dramatique. Dans une démarche comme celle de Pierre-Paul Savoie, le vocabulaire acrobatique ou l'aspect purement formel de la danse ne prend jamais le pas sur les autres éléments scéniques.

L'acrobatie ajoute à l'action

Associée à la relève du début des années 2000, Marie-Josée Lareau compte trois œuvres à l'actif de sa compagnie, Création à l'endroit, fondée en 2003. L'avant-dernière – *Poignée de porte* – amalgamait une théâtralité burlesque à la danse contemporaine et

comptait deux acrobates parmi les six interprètes. *Le Banquier, la Pute et le Vagabond* met en scène douze interprètes, dont quatre acrobates, sept danseurs et trois musiciens qui ont accepté avec générosité de défendre cette création.

Le premier public visé par Marie-Josée Lareau est celui des non-initiés. En fusionnant plusieurs disciplines sur scène, cette artiste veut créer un art accessible. Dans la petite salle de Tangente, à l'Agora, le public se trouve face à un espace de représentation relativement réduit, mais à peu près équivalent à celui qu'il occupe à cause de la profondeur de la scène.

Lareau demande à ses interprètes de jouer des personnages, mais pas nécessairement de faire un travail de composition élaboré. La théâtralité se situe dans le jeu qui amalgame les corps aux intentions ; le cirque véhicule des types dont Lareau orchestre les actions narratives dans son canevas de mise en scène. Par exemple, le facteur livre une lettre dans laquelle se trouve une tranche de pain aussitôt mangée par son destinataire, le Vagabond. Les personnages renvoient au quotidien d'un grand nombre : facteur, caissière, banquier, sportifs, pute, vagabond, secrétaire.

La mise en scène enlevée et rythmée ne redoute pas les associations saugrenues pour le plus grand bonheur des spectateurs. Les interprètes s'arriment à un scénario prédéterminé où des personnages établissent entre eux des relations dans un jeu de chassés-croisés qui fait parfois une courte pause, le temps d'un numéro de tissus ou de trapèze-danse ou encore d'une hilarante et étonnante chorégraphie basée sur des mouvements de baseball. Axée sur une dynamique narrative et un jeu des interprètes qui touche un registre passant du burlesque au naturalisme, la théâtralité mise de l'avant par Marie-Josée Lareau fait preuve de liberté et de fantaisie : trois jeunes femmes rousses, dont deux aériennes, incarnent la Pute tandis que le Banquier nous épaté par sa souplesse hors du commun.

En menant à terme ce projet, Marie-Josée Lareau prouve qu'elle a aussi le talent de rassembler et de bien diriger une équipe d'artistes de talent dans les domaines du cirque, de la danse et de la musique. Elle orchestre avec brio la mise en scène et la direction artistique d'un spectacle chorégraphié par les interprètes. Elle sait tirer profit de l'espace scénique et son sens du rythme nous entraîne vers une fin débridée et excentrique.

Dans le cas des *Érotisseries*, l'exacerbation et la sublimation du travail physique propre au cirque se retrouvent en phase avec l'excitation et l'extase spécifiques au sexe. L'interdisciplinarité du spectacle en fait un événement festif hors catégorie. Pour leur part, Savoie et Lareau utilisent des acrobates, l'un pour leur apport à l'écriture scénique, l'autre comme acteurs jouant de leur physique pour soutenir un scénario fantaisiste avec une vivacité, une présence et des chorégraphies qu'il fait bon voir à travers l'interdisciplinarité du spectacle. **J**

Partie de baseball dans *le Banquier, la Pute et le Vagabond* de Marie-Josée Lareau, présenté à Tangente en mars 2005. Sur la photo : Karine Desrochers. Simon-Xavier Lefebvre et Benoît Fisch. Photo : Joanne Lépine.